BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

(N° 3. — MARS 1851.)

I.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION,

TENUE LE 3 MARS 1851,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. RAVENEL, VICE-PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. le Président proclame membres de la Société, après leur admission par le Conseil :

796. M. RASSEY (Henri), ancien conseiller de préfecture, rue Mazagran, 9, présenté par MM. A. Passy et Lascoux.

797. M. GEFFROY (A.), professeur d'histoire au collége Louis le Grand, rue de Savoie, 9, présenté par M. Taillandier.

798. M. GRANGIER DE LA MARINIÈRE, présenté par M. Duchesne aîné, sur la demande transmise par M. Paulin Pâris.

Ouvrages offerts à la Société.

De la part de l'auteur :

Journal d'un bourgeois de Caen (1652-1773), publié pour la première fois d'après un manuscrit de la bibliothèque de Caen, et annoté par M. G. Mancel, conservateur de cette bibliothèque. Caen, 1848. 1 vol. in-8°.

Alain Chartier, étude bibliographique et littéraire, par le même; nouvelle édition. Bayeux, 1849, in-8°.

Programme d'un prix de 600 francs, proposé pour l'année 1853 par la Société des Antiquaires de Normandie : *Histoire de l'abbaye de Saint-Étienne de Caen.*

Correspondance.

M. J. de Chabrillan s'excuse d'être empêché d'assister à la séance du Conseil.

M. Lafons de Melicocq adresse des extraits d'une correspondance entre le pape (Jean XXIII), l'évêque de Luçon et les maire, jurés, bourgeois, manants et habitants de la ville et cité de Noyon, en 1415. Ces fragments ont été copiés par M. Lafons dans les archives de l'hôtel de ville de Noyon.

Travaux de la Société.

Le Secrétaire présente l'état des impressions au 3 mars 1851 :

Comptes de l'Argenterie.— La feuille 21 est bonne à tirer; l'introduction est tirée; du glossaire, qui est entièrement composé, la 1re feuille est chez l'auteur. Ce volume sera très-probablement distribué le premier.

Journal de Barbier, t. III. — La feuille 15 est tirée; les feuilles 16 à 20 sont composées.

Vie de saint Louis, t. VI.— La feuille 17 est tirée; les feuilles 18 et 19 sont en deuxièmes chez l'auteur; la feuille 20 est en première.

M. Reinaud veut bien revoir en ce moment, dans la table de l'ouvrage, les noms propres d'origine arabe.

Bibliographie des Mazarinades, t. III. — La feuille 18 est tirée; le commencement de la table a été déposé.

M. Ravenel annonce que des recherches récentes à la Bibliothèque nationale ont fait reconnaître des éditions différentes, et quelques Mazarinades omises dans la Bibliographie de M. Moreau. On en fera la matière d'un supplément à la fin de l'ouvrage.

Orderic Vital, t. IV. — Les feuilles 6 et 7 sont tirées; la feuille 8 est en deuxième, la feuille 9 composée.

Mémoires de Daniel de Cosnac, t. I. — La feuille 3 est tirée; les feuilles 4 et 5 sont en deuxièmes; la feuille 6 est composée.

— M. le Trésorier est autorisé à faire imprimer l'avis de distribution du troisième volume de l'exercice de 1850, et du premier volume pour 1851. (Les *Comptes de l'Argenterie*, et le tome III du *Journal de Barbier*.)

— M. le Président du comité des fonds présentera, dans la prochaine séance, l'inventaire des ouvrages et l'état des comptes du Trésorier, conformément au règlement.

— Il sera aussi, dans cette séance, proposé un choix de volumes destinés à former le prix d'histoire de la Société pour le grand concours de 1851.

— Le Conseil s'occupe d'autres objets d'administration.

La séance est levée à cinq heures.

II.

VARIÉTÉS.

Le Cartulaire de l'église Notre-Dame de Paris, publié il y a quelques mois par M. Guérard (*Bibliographie*, n° 42), forme les tomes IV, V, VI et VII de la collection des Cartulaires de France, une des subdivisions les plus importantes du grand recueil des documents inédits sur l'histoire de France. Sous le titre général de *Cartulaire de l'église Notre-Dame de Paris*, cet ouvrage comprend six Cartulaires principaux désignés sous les noms suivants : Cartulaire de l'évêque, petit Pastoral, grand Pastoral, grand Cartulaire, petit Cartulaire, livre Noir, auxquels ont été joints, comme appendices, deux Cartulaires secondaires, celui du Mandé et le Livre des Serments, l'Obituaire et deux Pouillés de l'Église de Paris. Après un avertissement contenant une notice des manuscrits publiés et un exposé du plan de l'édition, on trouve en tête du premier volume une savante et ample préface dans laquelle M. Guérard relève, coordonne et résume tous les faits intéressants que présente le Cartulaire de l'église Notre-Dame de Paris. Laissant de côté les questions relatives à la condition des personnes et des terres, qui tiennent une si grande place dans ses publications précédentes, il s'occupe principalement de celles qui se rapportent au régime intérieur de l'Église de Paris, au partage et à l'administration de ses biens, à sa juridiction et à ses priviléges, à l'état de son personnel et aux attributions de ses officiers. La première partie de cette préface a pour titre : L'Église au moyen âge, et traite successivement de l'influence et de la popularité du clergé, de l'ordre et de la pompe des cérémonies religieuses, des catéchumènes, des pénitents, de l'excommunication, des asiles, des fonctions publiques, de l'enseignement et des lettres entre les mains du clergé, des ri-

chesses du clergé, du rang des évêques, du partage des revenus ecclésiastiques, du rachat des captifs, de la médiation de l'Église dans les querelles des particuliers, du désordre introduit dans l'Eglise par l'invasion des laïques, des fondements de la popularité du clergé, des excès du pouvoir ecclésiastique, de la nationalité du clergé, des institutions de l'Église suppléant celles de l'État, de la décadence de la société ecclésiastique. La seconde partie de la préface, tirée du fond même des documents publiés, a pour sujet l'Église de Paris, ses évêques, ses chanoines, ses possessions, les formes de l'élection et de l'installation des évêques, leur juridiction temporelle et celle de leurs officiers, l'organisation du chapitre, ses dignitaires, sa juridiction, l'administration de ses biens, l'église de Notre-Dame, l'abolition de la fête des fous, l'Hôtel-Dieu. M. Guérard indique ensuite les renseignements nouveaux qu'on rencontre dans le Cartulaire sur les droits et les actes féodaux, la taille, les affranchissements, les défrichements, les établissements ruraux, la valeur des monnaies et le prix de l'argent, le prix et le loyer des maisons au XIII^e^ siècle, le prix et le loyer des terres à Paris et aux environs, le taux de l'intérêt. L'éditeur a placé à la fin de l'ouvrage la liste des évêques, archevêques et doyens de l'Église de Paris, une table générale des noms, un index géographique, deux pouillés de l'Église de Paris dressés l'un au XVI^e^ siècle, l'autre au XVIII^e^ siècle, une table alphabétique des paroisses, et une table chronologique des chartes publiées.

— M. de La Villemarqué, qui a fait paraître, il y a quelques années, le *Barzaz-Breiz, chants populaires de la Bretagne armoricaine*, ouvrage couronné par l'Académie française en 1847, publie aujourd'hui, avec une traduction française, les poëmes des bardes de la Bretagne insulaire. (Voy. *Bibliographie*, n°.....) Les manuscrits qui contiennent les textes de ces poëmes n'ont été longtemps connus que par le catalogue des documents gallois inédits publié à Oxford en 1707, par l'antiquaire Lhuyd sous le titre d'*Archæologia britannica*. Un Gallois, zélé pour les antiquités de sa patrie, Owen Jones, de Myvyr, les fit imprimer pour la première fois, de 1801 à 1807, dans une collection qu'il intitula: *Archéologie galloise de Myvyr* (*Myvyrian archaiology of Wales*). L'authenticité de ces poésies, niée d'abord ou mise en doute par un grand nombre de critiques, a été défendue en Angleterre par M. Turner (*Vindication of genuiness of the ancient british bards*) et en France par M. Fauriel (*Annales littéraires et philosophiques*, t. III), M. Ampère (*Hist. littér. de France*, t. I) et M. Magnin (*Journal des Savants*, 1847, p. 262). Aujourd'hui

que l'opinion favorable aux œuvres des bardes gallois a généralement prévalu, il ne restait plus guère de controverse que sur la plus ou moins grande pureté des textes et l'authenticité d'un certain nombre d'entre eux. M. de La Villemarqué a entrepris ce travail. *Le Myvyrian* contenait les poésies d'Aneurin, de Liwarc'h-Henn, de Taliésin et de Merzin ou Merlin. Le nouvel éditeur a écarté comme apocryphes la totalité des pièces attribuées à Merlin, et, comme remaniées et rajeunies, la plupart de celles qui portaient le nom de Taliésin, pour ne donner place dans son recueil qu'aux œuvres de Liwarc'h-Henn, d'Aneurin et à celles de Taliésin qui lui ont paru avoir conservé *le cachet originel.* Il s'est servi de manuscrits plus anciens que ceux dont avait fait usage l'éditeur du Myvyrian. Aucun de ces manuscrits, pourtant, n'est antérieur au XII^e^ siècle, comme on le voit par l'énumération qu'en donne M. de La Villemarqué dans son avertissement. Nous devons signaler à l'attention du lecteur le discours préliminaire dans lequel l'éditeur esquisse l'histoire des Bardes chez les anciens Bretons, et traite de leur condition dans la Gaule et dans les Iles Britanniques, de leur institution, de leur vie et de leurs ouvrages. Les notes qui accompagnent chaque pièce contiennent des éclaircissements sur l'esprit qui l'a inspirée, sur les obscurités et les nombreuses difficultés du texte, sur les personnes, les localités qui s'y trouvent désignées, sur les mœurs, les coutumes, les croyances dont ces poésies offrent la trace, et, avant tout, sur leur date probable. Une chronologie des poëmes des Bardes manquait jusqu'à ce jour; M. de La Villemarqué a essayé de l'établir au moyen de rapprochements et d'allusions se rapportant aux événements ou aux faits contemporains. Il résulterait de ce travail que les poëmes historiques de Liwarc'h-Henn auraient été composés de l'an 501 à l'an 580; le poëme intitulé *Godolin,* dont l'auteur est Aneulin, frère de saint Gildas, entre les années 572 et 580, et les poésies de Taliésin de 547 à 580.

— M. P. Tarbé, le laborieux éditeur des œuvres des poëtes champenois antérieurs au XVI^e^ siècle, vient de publier un nouveau volume qu'il annonce comme l'avant-dernier de la collection (*Bibliographie,* n° 63). On y trouve d'abord d'intéressantes recherches sur la vie et les écrits de quelques poëtes de Champagne dont les ouvrages n'ont pu être compris dans la publication de M. Tarbé. Viennent ensuite des proverbes extraits des œuvres d'un certain nombre d'anciens poëtes champenois. Le reste du volume est rempli par des fragments du *Renard contrefait,* roman satirique dont Legrand d'Aussy a donné une analyse. Ce poëme est une imitation du

célèbre roman du *Renard*. Il renferme un assez grand nombre d'allusions historiques; l'auteur, qui écrivait en 1368, y fait une critique très-vive des mœurs et des abus de son temps. Le recueil des anciens poëtes champenois sera prochainement complété par un volume qui contiendra des recherches sur l'idiome et les patois de la Champagne.

— Le tome LXXXVII du *Cours complet de Patrologie*, publié par M. l'abbé Migne, est consacré aux écrivains ecclésiastiques de la seconde moitié du VIIe siècle. (Voy. la *Bibliographie*, n° 61.) Voici la liste des auteurs dont les œuvres sont comprises dans ce volume : Saint Gall, abbé; saint Théodore, pape; Maur, archevêque de Ravenne; saint Martin I, pape; saint Gall, évêque de Clermont; saint Paul, évêque de Verdun; Rauracus ou Rauracius, évêque de Nevers; Félix, évêque de Limoges; saint Palladius, évêque d'Auxerre; Constance, évêque d'Albi; saint Abbon, évêque de Metz; saint Didier, évêque de Cahors, et Herchenefrède, sa mère; saint Donat, évêque de Besançon; saint Landry, évêque de Paris; saint Livin; saint Eugène, évêque de Tolède; saint Valère, abbé; saint Annemund, évêque de Laon; Verus, évêque de Rhodez; saint Eloi, évêque de Noyon; saint Ouen, évêque de Rouen; sainte Bathilde, reine de France; le moine Marculfe; saint Cummien; le pape Vitalien; Jonas, abbé de Saint-Amand; saint Fructueux; Chrodobert, évêque de Tours; saint Faron, évêque de Meaux; saint Adeodatus; Donus; saint Agathon, pape; Damien; saint Amand, évêque de Maestrecht; saint Mansuetus, évêque de Milan. L'éditeur a joint aux œuvres des écrivains proprement dits les diplômes des princes contemporains qui traitent de matières ecclésiastiques; par exemple ceux de Sigebert, Clovis II, Clotaire III, Childéric II, Dagobert II, Thierry III. Il donne à la fin du volume un choix de chartes ecclésiastiques des rois lombards.

— Persuadé que l'archéologie sacrée se lie essentiellement aux études préparatoires du sacerdoce, M. l'abbé Godard, professeur au grand séminaire de Langres, vient de publier un traité de cette science destiné principalement aux élèves des séminaires et aux ecclésiastiques (*Bibliogr.*, n° 45). « Il est temps, dit-il, que le clergé se mette en garde, non-seulement contre les artistes nourris d'idées païennes, mais contre les hommes frivoles; il est temps qu'il apporte ici une règle de prudence pour se maintenir dans le vrai, entre les principes païens et le romantisme des archéologues, formés par les keepsakes et les albums. » L'auteur définit l'archéologie sacrée : « La science des monuments et des instruments matériels servant au

culte public. » Il ne se borne pas à les envisager sous le point de vue de l'art ; son principal but est d'en expliquer l'histoire et le sens moral. C'est dans cet esprit qu'il traite successivement de l'archéologie hébraïque, des monuments égyptiens, phéniciens, indous, celtiques, grecs et romains, et de l'architecture chrétienne. L'étude des édifices chrétiens occupe naturellement la plus grande place dans cet ouvrage ; c'est aussi la plus riche des descriptions et des recherches intéressantes. M. l'abbé Godard juge sévèrement la Renaissance. Arrivé au temps présent, il examine l'état de l'art en France et en Allemagne, et traitant la question du style convenable aux églises nouvelles, il se prononce pour celui du XIII^e^ siècle, et présente le projet et le devis d'une église de ce style pour une commune de mille habitants. Les deux derniers chapitres du livre traitent de l'esthétique et du symbolisme de l'art chrétien. L'auteur annonce la prochaine publication d'un second volume, qui comprendra les monuments accessoires, le mobilier des églises et le chant liturgique.

— Les historiens n'ont pas désigné avec précision le lieu où se donna près de Nancy, en 1477, la mémorable bataille dont l'issue fut si fatale à la maison des ducs de Bourgogne. Pour répondre à une question posée dans l'un des derniers programmes du congrès scientifique, M. l'abbé Maréchal, dans un savant mémoire, s'attache à déterminer, d'après les écrivains contemporains, et particulièrement d'après l'auteur de la chronique de Lorraine, publiée par D. Calmet, l'emplacement de cette bataille et la situation respective, ainsi que les mouvements des armées du duc de Bourgogne et du duc de Lorraine.

— La belle collection de portraits historiques, dont M. Niel poursuit depuis trois ans la publication, reproduit avec une grande perfection les principaux personnages français du XVI^e^ siècle, d'après les originaux au crayon, conservés soit à la Bibliothèque nationale, quelques-uns au Musée national, et dans des collections particulières. Les portraits contenus dans les onze livraisons qui ont paru jusqu'à ce jour, sont ceux de Marguerite de Valois, Louise de Lorraine-Vaudemont, Eléonor d'Autriche, Claude de France, fille de Louis XII, Catherine de Médicis, François II, Charles IX, Diane de Poitiers, Elisabeth d'Autriche. Chaque portrait est accompagné d'une notice historique étendue.

— « L'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans ses deux dernières séances, a reçu des communications du plus haut intérê

pour l'archéologie et l'histoire, résultat en partie des deux missions scientifiques confiées, en 1850, à MM. Lottin de Laval et Léon Renier, et accomplies l'une et l'autre avec autant de dévouement que de succès, sous les auspices du ministère de l'instruction publique et des cultes.

« M. Lottin de Laval était déjà bien connu par le long et périlleux voyage d'explorations archéologiques dans l'Asie Moyenne, exécuté en grande partie à ses frais, et dont les intéressants produits, moulés par le procédé aussi sûr qu'ingénieux qui lui est propre, ont enrichi de tant de bas-reliefs et d'inscriptions venant de Ninive, de Babylone, de Schahpour, de Persépolis, la galerie assyrienne du Louvre. Il avait obtenu, comme principale récompense de l'abandon à l'État de ses moulages, qui sont de véritables *fac-simile* des monuments, et en même temps du procédé qui les donne, l'honneur de la mission officielle qu'il vient de remplir, en moins de quatre mois et demi, avec une énergie et un zèle dont les effets ont dépassé toutes les espérances. Le but assigné à cette mission était l'exploration de la péninsule du Sinaï, dans l'Arabie Pétrée, et le relevé des monuments de tout genre et de toute date, qui y avaient été signalés incomplétement et dessinés seulement en partie par les voyageurs. M. Lottin de Laval, grâce à la fidélité de son procédé de reproduction, ainsi qu'à ses attentives et courageuses recherches, nous rend, pour ainsi dire, les monuments mêmes dans l'intégrité de leur état actuel. Ils forment deux séries bien distinctes, également importantes pour l'histoire de l'art et pour celle des établissements dont les principales Ouadis de la presqu'île furent le siége dès les temps les plus reculés. Là, à Ouadi Magara, étaient les fameuses mines de cuivre exploitées sans interruption par les Égyptiens depuis la quatrième jusqu'à la vingt-troisième dynastie, comme l'attestent les stèles couvertes de bas-reliefs et d'inscriptions hiéroglyphiques, recueillies par le patient et entreprenant voyageur, en ce lieu et tout près, à Serbout-el-Kadem, pic presque inaccessible, où se trouvait, avec une nécropole égyptienne, un temple de la grande déesse Hathor, temple dont M. Lottin de Laval a moulé également les bas-reliefs. Quelques-uns de ces inappréciables débris, de ces actes authentiques du long empire des Pharaons remontent jusqu'aux fondateurs des grandes pyramides de Memphis, en descendant par les Sésostris, les Thoutmès, les Ramsès, jusqu'aux Sesonch et aux Osorchon, que poursuivent d'autres monuments rapportés de l'Égypte même, à l'est du Nil, et appartenant aux dynasties Saïtes, soit avant, soit après la conquête des Perses.

« A ces monuments plastiques et épigraphiques que la France possédera seule, et qui contribueront tant à compléter les annales de l'Égypte ancienne, M. Lottin de Laval a joint une série considérable et non moins précieuse d'inscriptions sinaïtiques, palmyréniennes, syriaques, samaritaines, arabes, grecques, arméniennes, etc., découvertes sur les divers points de la presqu'île.

« L'Académie a accueilli avec le plus vif intérêt cette communication, prélude des trésors nouveaux dont va s'enrichir notre Musée des antiques, et elle a donné acte à M. Lottin de Laval du présent qu'il lui a fait, pour les collections de l'Institut, de quatre bas-reliefs égyptiens et sinaïtiques, moulés avec une perfection et une fidélité admirables.

« Dans la séance de vendredi dernier, M. Guizot, président actuel de l'Académie, a lu un rapport non moins intéressant, communiqué par ordre de M. le ministre de l'instruction publique, et adressé par M. Léon Renier, chargé, il y a quelques mois, d'une autre mission dont le but était d'explorer les ruines de l'ancienne *Lambesis* (et non *Lambesa*) et des autres villes romaines situées dans le midi de nos possessions actuelles de l'Algérie.

« M. Renier avait à en copier et à en rapporter les nombreuses inscriptions, si importantes pour l'histoire de cette grande colonisation armée, qui doit être pour nous un exemple d'autant plus instructif que l'organisation et les résultats en seront mieux connus. Déjà M. le colonel Carbuccia, commandant de la subdivision de Batna, qui a prêté à M. Léon Renier le plus loyal concours, a préparé tous les matériaux d'un grand ouvrage topographique et archéologique qui comprendra la description de la contrée et celle de ses nombreux monuments d'architecture et de sculpture encore subsistants. Les recherches de notre savant épigraphiste donnent à cette description le plus utile complément. M. Renier, dans les trois premiers mois de son séjour parmi ces ruines fécondes, a copié, à Lambesis seulement, le grand quartier général de la légion III^e^ Auguste pendant cent cinquante ans, près de mille inscriptions, dont les unes sont des monuments privés, des épitaphes; les autres des monuments publics, toutes ayant leur genre d'intérêt.

« M. Renier a exploré, en outre, les restes d'une ville passée sous silence par tous les géographes, au lieu appelé par les indigènes *Marcouna*, et où, dans l'intervalle de deux arcs de triomphe dédiés à Marc-Aurèle et à son frère Lucius Verus, s'élève un mamelon qui, fouillé par le voyageur, s'est trouvé être une véritable mine d'inscriptions, toutes d'une grande importance. Elles ont donné le

nom de la ville, qui s'appelait *Verecunda* ou *Vicus Verecundensis*, ou *Vicus Augustorum Verecundensis*. Un de ces monuments rappelle la construction, par les ordres de l'empereur Antonin le Pieux, d'un aqueduc, ce qui fait remonter au moins jusqu'à l'époque de cet empereur la fondation de *Verecunda*. Parmi ces inscriptions, dont la plupart sont des dédicaces en l'honneur de la famille de Septime Sévère, on a découvert six bustes en marbre blanc, qui sont évidemment des portraits. M. Léon Renier y a reconnu, de prime abord, ceux de Septime Sévère et de l'impératrice Julia Domna, sa femme. Tous ont été transportés à Batna, par les soins éclairés de M. le colonel Carbuccia, et viendront sans doute bientôt enrichir la galerie algérienne du musée national. M. Renier a passé ensuite huit jours pleins à *Thamugadis*, où il s'est rendu en suivant la voie romaine, dont il a retrouvé huit bornes sur quatorze. Il espère bien retrouver aussi *Lambafudis*, indiquée, dans la carte de Peutinger, comme station intermédiaire entre cette ville et Lambesis. Tout ce pays est resté à peu près inexploré jusqu'ici; cependant il renferme les ruines les plus considérables et les mieux conservées de l'Afrique septentrionale. Mais il faut du temps, aussi bien que du zèle et du savoir, pour les reconnaître, les étudier et en relever les nombreuses inscriptions.

« L'Académie, frappée de l'importance de cette communication et des résultats déjà obtenus par M. Renier, a cru devoir, sur la proposition de son illustre président, appuyée par plusieurs membres, charger son secrétaire perpétuel d'intervenir en son nom auprès de M. le ministre de l'instruction publique et des cultes, afin qu'une prolongation de mission, indispensable pour compléter ces beaux résultats, soit accordée au voyageur qui a si bien justifié la confiance du gouvernement, qui a si bien employé jusqu'ici le peu de temps et de ressources dont il disposait. Nul doute que le ministre actuel, juge si compétent des choses de la science, ne se fasse un devoir d'acquitter les engagements de son prédécesseur envers M. Léon Renier comme envers M. Lottin de Laval, en donnant à l'un comme à l'autre les moyens de terminer et de mettre en lumière des travaux, où les souvenirs récents de la gloire nationale se mêlent aux plus vieux et aux plus grands souvenirs du passé, puisque ces travaux ont pour théâtre l'Égypte et l'Arabie voisine, visitées par nos armes, et l'Afrique romaine, que nos soldats et nos savants ressuscitent de concert, après l'avoir arrachée à tant de barbaries successives.

« Une lecture de M. Emmanuel de Rougé, à qui M. Guigniaut, dans une prévoyance qui n'a pas été trompée, avait voulu céder son tour de parole, est venu dignement couronner ces intéressantes

communications. Un monument de Saïs, aujourd'hui au musée grégorien à Rome, qui avait déjà fixé l'attention de Champollion le jeune par l'importance de ses inscriptions hiéroglyphiques, a fourni à M. de Rougé, l'un de ses plus heureux disciples, l'occasion de montrer quels progrès a faits, dans ces derniers temps, et par lui surtout, l'art difficile de déchiffrer ce genre d'inscriptions. L'Académie a pu voir en même temps, par la traduction complète des quarante ou cinquante lignes dont se compose celle dont il s'agit, quelles précieuses lumières l'histoire pourra tirer un jour de ces monuments, si longtemps restés muets, et qui embrassent trois ou quatre mille ans au moins. L'inscription lue par M. de Rougé donne une confirmation éclatante aux conjectures pleines de sagacité de M. Letronne, que M. Ampère avait déjà fortifiées par des indices certains. Elle prouve définitivement que Cambyse, à son entrée en Égypte, et avant les désastres de son expédition d'Ethiopie, qui l'avait rendu furieux, loin de se montrer hostile aux dieux et aux institutions de la terre des Pharaons, était tombé lui-même sous l'ascendant supérieur de la théocratie égyptienne, avait sacrifié aux grandes divinités adorées à Saïs, avait courbé la tête sous le joug sacré de l'initiation à leurs mystères, que les prêtres avaient révélés à ce barbare, pour l'enchaîner sans doute encore plus que pour l'éclairer. » (*Moniteur* du 20 mars.)

III.

Découvertes archéologiques dans les départements.

Loire-Inférieure. — On lit dans le *Courrier de Nantes* : « Plus de 600 pièces de monnaie viennent d'être découvertes, dans la commune de Rieu, enfouies sous terre dans un pot qui a été brisé lors de l'extraction ; ce sont des deniers *tournois* de Saint-Martin et de Philippe I^er^, roi de France ; des deniers *mansois* du comte Erbert, et des deniers bretons frappés à Rennes, sans nom de duc. On y lit en légende d'un côté, autour d'une croix ancrée : DVX BRITANIE, et de l'autre : REDONIS CIVI.

Seine-Inférieure. « Il y a quelque temps, nous avons parlé de la découverte d'un cimetière mérovingien faite aux environs d'Enverneu. Au moyen d'une allocation accordée par le préfet, dit *la Vigie de Dieppe*, M. l'abbé Cochet a continué l'exploration de ce champ de repos. Il a trouvé dix-huit vases en terre grise vernissée à la mine de plomb et ornés de dessins romains ; neuf fers de lance, dont quelques-uns sont longs et d'autres courts comme des javelots, et

cinq haches francisques, dont quelques-unes portaient la trace des tissus sur lesquels elles furent déposées. L'une d'elles se terminait par une massue ornée de pointes de fer piquantes comme des épines. Ces découvertes sont assez communes dans les sépultures franques ; mais voici ce qui est plus rare :

« M. Cochet a trouvé, au cou d'un jeune *sujet* de 15 à 20 ans, un collier de quarante-deux perles de verre et un bracelet d'ambre jaune, matières avilies aujourd'hui, mais fort estimées autrefois ; plusieurs bagues encore placées à l'index de la main gauche, dont une en or pesait 4 grammes, et une médaille gauloise en or qui avait été percée pour être suspendue au cou.

« Un des objets les plus intéressants de cette fouille est une épingle ou fibule en forme d'abeille, absolument semblable à celles qui ont été trouvées à Tournai dans le tombeau de Childéric. Cette abeille est une des plus fortes preuves qu'on puisse donner de l'origine mérovingienne du cimetière d'Envermeu, puisque ce symbole est regardé par quelques écrivains comme les armes de nos premiers rois et les mères de nos antiques fleurs de lis.

« Il faut citer encore une plaque de ceinturon en argent sur laquelle on voit deux paons becquetant un fruit placé sur l'autel de Junon.

« Mais la pièce la plus intéressante que cette exploration ait fournie au musée de Rouen, est un ornement de femme composé d'une plaque de verre violet sur laquelle est incrustée, à l'émail, une feuille de vigne verte comme au printemps. La bordure de cette jolie feuille est tracée avec un filet d'or d'une finesse achevée et d'un goût exquis ; le tout est monté sur argent. Si quelque chose a droit de surprendre, c'est l'étonnante conservation de ce frais bijou, sorti de terre après quatorze siècles. » (*Débats.*)

Haut-Rhin. « Nous extrayons de la *Feuille d'annonces* de Thann les détails qui suivent sur la mosaïque découverte à Bergheim, et qui formera l'un des plus curieux et des plus riches ornements du musée Schœnggauer, à Colmar. Cette mosaïque a été découverte en 1846 dans un jardin situé à une petite distance hors des murs de la ville, au canton de Frœhne. Elle a été rencontrée à une profondeur d'environ 50 à 60 centimètres, et achetée à frais communs par le département et par la ville de Colmar, au prix de 2400 fr. Elle mesure plus de 80 mètres carrés. Au dire de M. Hugot, bibliothécaire de la ville et secrétaire du musée Schœnghauer, cette pièce remonte au III^e^ siècle. Elle se compose, quant au dessin, de compartiments renfermant des vases, des rosaces, des dauphins enlacés avec un art

infini par les contours d'une riche torsade. Elle présente avec les mosaïques trouvées en France, en Angleterre et sur le Rhin, non-seulement de l'analogie, mais encore, dans quelques-uns de ses détails, la plus complète ressemblance. Il est probable qu'elle formait le pavé de la salle à manger de quelque riche villa. Quant aux matériaux employés pour sa construction, ils sont empruntés aux rochers du pays. Ce sont des calcaires ; le fond est blanc, les contours extérieurement noirs ; les figures présentent les nuances du rouge, du jaune, du gris, du rose et du vert.

« Des débris de placage en marbre de sept espèces différentes et tirés des Vosges, particulièrement des environs de Sainte-Marie-aux-Mines, et du porphyre de la serpentine, servant au placage des socles ou des parois, ont été également rencontrés. On y a remarqué, en outre, des traces non équivoques d'incendie. »

(*Moniteur* du 11 mars.)

IV.

BIBLIOGRAPHIE.

39. — *Annuaire de la ville et de l'arrondissement de Cambrai*, contenant, etc. Deuxième année, deuxième série, 1851. In-12 de 11 feuilles 1/3. Imprimerie de Simon, à Cambrai. A Cambrai, chez Simon.

Terminé par les *Éphémérides du Cambrésis*, par Adolphe Bragelle, p. 75-164, mai-août. Les quatre premiers mois de l'année des *Éphémérides* ont été donnés dans l'Annuaire de 1850.

40. — *Annuaire du département du Puy-de-Dôme, pour l'année* 1851, contenant, etc. In-8° de 7 feuilles. A Clermont-Ferrand, imprimerie de Thibaud-Landriot, et chez tous les libraires du département. Prix..... 1 fr. 50 c.

41. — *Annuaire statistique, historique, administratif et commercial du département du Haut-Rhin*, année 1851. In-12 de 16 feuilles 2/3. Imprimerie et librairie de M^me^ veuve Decker, à Colmar..... 4 fr. 50 c.

42. — *Collection des Cartulaires de France*, tomes IV, V, VI, VII. *Cartulaire de l'église Notre-Dame de Paris*, publié par M. Guérard, membre de l'Institut de France, avec la collaboration de MM. Géraud, Marion et Deloye. Paris, 1850. 4 vol. in-4° de CXXXVIII-470, 546, 552, 492 pages.

43. — *Compte rendu des travaux de la commission des monuments et documents historiques, et des bâtiments civils du dépar-*

tement de la Gironde, pendant l'année 1849-50; rapport présenté au préfet de la Gironde par MM. Rabanis, président, et L. Lamothe, secrétaire. In-8° de 5 feuilles, plus 19 planches de gravure sur bois. Bordeaux, imprimerie de Durand; Paris, librairie de Didron. Prix..... 3 fr.

44. — *Correspondance administrative sous le règne de Louis XIV* entre le cabinet du roi, les secrétaires d'Etat, le chancelier de France et les intendants et gouverneurs des provinces, les présidents et procureurs généraux des parlements et autres cours de justice, le gouverneur de la Bastille; les évêques, les corps municipaux, etc.; recueillie et mise en ordre par G. B. Depping. Tome II. Administration de la justice, — police; — galères. In-4° de 136 feuilles. Imprimerie nationale.

Collection de documents inédits sur l'histoire de France, publiés par ordre du Gouvernement et par les soins du ministre de l'instruction publique. Première série. Histoire politique.

45. — *Cours d'archéologie sacrée* à l'usage des séminaires et de MM. les curés, accompagné d'un grand nombre de dessins; par M. l'abbé Godard. In-8° de 22 feuilles 1/4, plus 9 planches. Imprimerie de Cavaniol, à Chaumont. A Lyon et à Paris, chez Guyot frères.

46. — *De la décadence carlovingienne;* leçons d'ouverture faite à la Sorbonne, le lundi 9 décembre 1850, par Auguste Himly, professeur agrégé d'histoire à la Faculté des lettres de Paris. In-8° d'une feuille 1/4. Imprimerie de F. Didot, à Paris.

Extrait de la Bibliothèque de l'École des Chartes. Janvier-février 1851.

47. — *Ducs (les) de Bourgogne;* études sur les lettres, les arts et l'industrie pendant le XV^e^ siècle, et plus particulièrement dans les Pays-Bas et le duché de Bourgogne; par le comte de Laborde, membre de l'Institut; seconde partie. Preuves. In-8° de 33 feuilles 1/4. Imprimerie de Plon, à Paris. A Paris, chez Plon.

L'ouvrage aura 6 volumes.

48. — *Essai historique sur les archidiacres;* par Adrien Gréa. In-8° de 4 feuilles 1/4. Paris, imprimerie de F. Didot.

Extrait de la Bibliothèque de l'École des Chartes, deuxième série. Tome II.

49. — *Extraits historiques* sur la fabrication et le cours des monnaies dans le Barrois et la Lorraine, aux XIV^e^, XV^e^ et XVI^e^ siècles, tirés des archives de l'ancienne chambre des comptes de Bar; par M. V. Servais, chef de division à la préfecture de la Meuse. In-8°

d'une feuille 1/2. Imprimerie de Vagner, à Nanci. A Nanci, chez Vagner.

Ces extraits, empruntés pour la plupart aux comptes des trésoriers du duché de Bar et de la Lorraine, peuvent être utilement rapprochés d'un ouvrage publié par M. de Saulcy en 1843, sous le titre de : *Recherches sur les monnaies des comtes et ducs de Bar.*

50. — *Généralité (la) de Soissons au* XVIII^e^ *siècle;* notice pour servir d'introduction à l'inventaire des archives de l'intendance de Soissons ; par Auguste Malton, archiviste de la préfecture de l'Aisne. In-8° de 3 feuilles. Imprimerie de Fleury, à Laon.

51. — *Géographie physique, politique, historique, archéologique, agricole, commerciale et industrielle du département de la Charente,* précédée d'un précis de l'histoire de l'Angoumois; par I. Marvaud, professeur. In-12 de 10 feuilles 1/2. Imprimerie de Girard, à Angoulême. A Angoulême, chez Girard.

52. — *Glossaire étymologique et comparatif du patois picard ancien et moderne,* précédé de recherches philologiques et littéraires sur ce dialecte; par l'abbé Jules Corblet. Paris, librairie de Dumoulin. In-8°. Prix..... 12 fr.

53. — *Guillaume III, défenseur et soutien de l'indépendance de l'Europe contre la puissance de Louis XIV;* par le baron Sirtema de Grovestins, etc. Paris, Dentu, 1850. In-8° de 11 feuilles. Prix..... 3 fr.

54. — *Histoire de Bonne-Espérance, près Valenciennes, paroisse d'Aubry.* Imprimerie de Prignet, à Valenciennes. In-18 de 24 pages.

55. — *Histoire de Condrieu et des environs, depuis l'an 59 avant J. C. jusqu'à notre époque,* 1^re^ et 2^e^ livraisons. In-8° de 4 feuilles. Imprimerie et librairie de Timon; Condrieu, librairie de Pouzet. Prix de la livraison..... 50 c.

56. — *Histoire ecclésiastique de Bretagne depuis la réformation jusqu'à l'édit de Nantes;* par Philippe-le-Noir, sieur de Crevain, pasteur de l'église réformée de Blain (Loire-Inférieure); ouvrage publié pour la première fois d'après le manuscrit de la bibliothèque de Rennes, avec une préface, une biographie et des notes; par B. Vaurigaud. In-8° de 25 feuilles 1/4. Imprimerie de Guéraud, à Nantes. A Paris, chez Grassart; à Nantes, chez Guéraud.

Il paraîtra plus tard, et comme suite à l'ouvrage de Crevain, l'*Histoire de la réformation en Bretagne depuis l'édit de Nantes jusqu'à nos jours.*

57. — *Histoire du clergé de France depuis l'introduction du christianisme dans les Gaules jusqu'à nos jours ;* par J. Bousquet. Tomes III et IV, 2 vol. in-8°, ensemble de 51 feuilles 3/4. Paris, imprimerie et librairie de Pillet fils aîné, et au Comptoir des imprimeurs-unis. Prix des 4 volumes..... 20 fr.

Ouvrage terminé.

58. — *Histoire de la Franche-Comté ancienne et moderne,* précédée d'une description de cette province ; par M. Eugène Rougebief. Livraisons 1 à 6. In-8° de 8 feuilles. Paris, imprimerie de Dupont. Se trouve rue du Battoir Saint-André, 20.

L'ouvrage paraîtra en 45 livraisons, du prix de 50 c. chacune.

59. — *Histoire de la Gascogne depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours ;* dédiée à monseigneur l'archevêque d'Auch, etc.; par l'abbé J. J. Monlezun. Supplément. Auch, imprimerie et librairie de Brun; à Paris, chez Dumoulin, 1850. In-8° de 193 feuilles (483 à 676).

60. — *Histoire de Paris,* par Théophile Lavallée ; vignettes par Champin ; première livraison. In-8° d'une feuille, plus 2 vignettes. Paris, imprimerie de Plon ; librairies de Blanchard et de Martinon.

L'ouvrage se composera de 33 livraisons. Chaque livraison contiendra une feuille de 16 pages de texte et une page renfermant plusieurs vues des principaux monuments ou aspects de Paris ancien et moderne. Prix de la livr. 30 c.

De l'ouvrage complet..... 10 fr.

61.—*Patrologiæ cursus completus,* tomus LXXXVII.... *Scriptorum ecclesiasticorum qui in VII sæculi secunda parte floruerunt opera omnia* ordine chronologico digesta. Accurante J. P. Migne... Tomus unicus. Imprimerie de Migne, au Petit-Montrouge, 1851. In-8° de 736 pages à deux colonnes.

62. — *Poëmes des bardes bretons du* VI^e^ *siècle,* avec le texte en regard revu sur les plus anciens manuscrits, traduits pour la première fois par Th. Hersart de La Villemarqué. Rennes, imprimerie de Vatar; Paris, librairie de J. Renouard, 1850. In-8° de XC-448 pages.

63. — *Poëtes de Champagne antérieurs au siècle de François I^er^. Proverbes champenois avant le* XVI^e^ *siècle.* Le *roman du Renard contrefait,* par Le Clerc, de Troyes. Fragments. Reims, imprimerie de Regnier; Paris, librairie de Techener, 1851. In-8° de XLVIII-176 pages.

J. de G.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, N° 9.